

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

LA "SEULE" CHOSE QU'UN CHRÉTIEN DOIT FAIRE

✻ 1.27-30

Vous arrive-t-il d'être las d'entendre les prédicateurs et les enseignants vous dire comment vivre, vous donner continuellement des instructions sur la sainteté, sur la manière d'adorer Dieu, d'aider et d'enseigner les autres ? Avez-vous jamais souhaité que les exigences du Christ puissent être résumées en quelques mots ? Prenez courage, c'est exactement ce que fait Paul en Philippiens 1.27 :

Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile.

Le mot traduit par "seulement" est le terme grec *monon*, qui limite l'action ou l'état au sujet du verbe. Gerald Hawthorne traduit : "only and always"¹ ("seulement et toujours") et ajoute ce commentaire : "en introduisant cette nouvelle section avec l'adverbe *monon*, Paul met l'accent sur "la seule chose essentielle" au chrétien : vivre d'une manière digne de l'Évangile du Christ"². Dans sa traduction, William Barclay développe le sens du mot jusqu'à dire : "One thing you must see to" ("Occupez-vous surtout de cette seule chose"), puis il inclut ce commentaire : "Une

¹ Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 54.

² *Ibid.*, 55.

chose est essentielle : quoi qu'il arrive, les Philippiens doivent rester dignes de leur profession de foi³."

D'autres auteurs sont d'accord avec cette perspective sur le mot *monon*. Alec Motyer écrit : "La force de ce mot 'seulement' est énorme, comme si Paul disait : 'cette chose, et seulement cette chose'. Rien ne doit les distraire ni les dispenser de la poursuite de ce grand objectif, qui doit constituer leur occupation principale⁴." Charles Erdman écrit : "Pour le chrétien, sa règle de vie doit être de savoir s'il est 'digne de l'Évangile du Christ'⁵".

Dans un sens, Paul prend tout ce qu'implique la vie d'un chrétien fidèle et le réduit à cette formule : vivre d'une manière digne de l'Évangile du Christ. Cela ne signifie pas que nous devrions nous dire alors que nous n'avons pas à nous soucier de tous les commandements et des exigences dont les prédicateurs nous parlent. Il ne faut pas faire dire à Paul ce qu'il ne dit pas.

De temps à autre, nous trouvons une déclaration dans l'Écriture qui résume la responsabilité de l'enfant de Dieu envers son Père céleste. Par exemple, Michée écrit :

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ;

³ William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 29.

⁴ Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 92.

⁵ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 71.

**"SEULEMENT, CONDUISEZ-VOUS D'UNE MANIÈRE
DIGNE DE L'ÉVANGILE DU CHRIST !"**

Et ce que l'Éternel demande de toi,
C'est que tu pratiques le droit,
Que tu aimes la loyauté,
Et que tu marches humblement avec ton Dieu
(Mi 6.8).

Cela ne voulait pas du tout dire que les Israélites pouvaient oublier, dès lors, les plus de 600 autres commandements de la loi de Moïse identifiés par les rabbins. En parlant de cette même loi, Jésus dit : "Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux" (Mt 5.19a).

Jésus lui-même résuma la loi en ces quelques mots : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22.37-39). Il ne suggérait pas par là que ses auditeurs pouvaient ignorer le reste de la loi révélée par le Père. Par ses quelques paroles, il entendait englober tous les commandements concernant les relations entre Dieu et l'homme. Si nous acceptons les principes développés dans Matthieu 22.37-39, nous ferons de notre mieux pour obéir à tout commandement du Seigneur (cf. Mt 7.21-23 ; Jn 14.15 ; Hé 5.9 ; 1 Jn 5.3).

Si nous remontons au verset 21 et suivons le développement de son texte, nous voyons qu'il parle d'abord de sa vie et de sa mort, de son retour ou non chez les Philippiens. Puis il change de sujet pour parler de ses lecteurs et leur donner la charge, concise et précise, que nous sommes en train d'examiner. Mais il ne veut pas minimiser les autres enseignements du Nouveau Testament. Il est surprenant de constater que certains commentateurs prétendent exactement cela. Ils disent : "Ne vous préoccupez pas de ce que la Bible enseigne au sujet de la doctrine, ou des normes morales, etc. Tout ce que avez à faire est de suivre la règle que Paul énonce ici." En disant cela, ils prétendent que l'Écriture n'a rien à faire dans la vie chrétienne ! Les Philippiens ne considéraient sûrement pas ces paroles de Paul comme une joyeuse invitation à ignorer tous les autres écrits de l'apôtre. Une telle idée les aurait horrifiés, et Paul aussi.

Comme les paroles de Michée 6.8 et de Matthieu 22.37-39, cet enseignement de Paul est de nature générale. Ceux qui s'engagent à vivre

dignement devant Dieu feront tout ce qui est en leur pouvoir pour obéir à tout commandement du Seigneur (cf. Ph 2.12a). Certaines de ces exigences divines sont examinées dans notre présente étude. Souvenons-nous qu'elles font partie de la "seule chose" qu'un chrétien doit faire.

PERSONNALITÉ UNIQUE (1.27a)

En disant "conduisez-vous" (*politeuesthai*), Paul utilise un terme de la famille du mot "politique". Le contexte est donc établi : il s'agit de notre conduite en tant que citoyens. Dans une note sur ce verset, la PV rappelle que le terme "s'appliquait aux devoirs civiques du citoyen". La BDS traduit : "Quoi qu'il en soit, menez une vie digne de l'Évangile du Christ, en vrais citoyens de son royaume." Plus tard dans la lettre, Paul dira que "notre cité est dans les cieux" (3.20).

Pour apprécier cette terminologie, nous devons nous rappeler que Philippes était une colonie romaine (Ac 16.12). "Les colonies romaines étaient chacune un petit peu de Rome planté en des lieux éparpillés dans le monde entier. Tout citoyen romain, où qu'il puisse se trouver, se souvenait qu'il était Romain⁶." "À quelque distance qu'il se trouvât de Rome, [il] parlait la langue latine, portait l'habit latin, appelait les (...) magistrats par leur nom latin⁷." Dans ce contexte, Paul disait aux Philippiens : "Vous savez vous conduire en citoyens de l'empire ; apprenez également à vous conduire en citoyens du royaume céleste. La première citoyenneté vous procure des avantages ; la seconde vous rend uniques !"

Dans ce royaume, ils devaient se comporter de manière digne, c'est-à-dire de manière à accréditer et à honorer l'Évangile. Prenons un exemple : lorsque des touristes visitent un pays étranger et se plaignent de tout (nourriture, coutumes, habitants, etc.), ils ne se comportent pas en bons représentants de leur propre pays, ils ne l'honorent pas. Ils se comportent de manière indigne de leur propre citoyenneté.

Dans la vie, nous nous trouvons devant des

⁶ Maxie D. Dunnam, *Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians, Philemon*, The Communicator's Commentary, ed. Lloyd J. Ogilvie (Waco, Tex. : Word Books, 1982), 272.

⁷ Barclay, 30.

décisions à prendre et des problèmes à résoudre. Parfois, l'Écriture décrit clairement tel ou tel plan d'action, mais il est souvent nécessaire de s'appuyer sur les principes généraux de la Parole. Devant les défis que nous rencontrons, il est utile de nous poser ce genre de question : "Que ferait un citoyen du ciel dans cette situation ?" Si vous êtes chrétien, n'oubliez jamais que vous êtes unique, car vous êtes citoyen du royaume de Dieu !

FIDÉLITÉ CONSTANTE (1.27, 30)

Les Philippiens n'avaient pas à deviner le sens des instructions de Paul. Il continua : "afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile" (v. 27b). Le mot "esprit" (*pneuma*) se réfère probablement à l'esprit humain, comme l'ont compris les traducteurs. L'apôtre espérait rendre visite à ces frères (vs. 25-27), mais dans tous les cas, il les encourageait à rester fidèles ("fermes") dans le Seigneur.

À la fin du premier chapitre et au début du deuxième, nous rencontrons le thème de l'unité. Au seul verset 27, Paul souligne trois fois le besoin d'unité :

- Unité d'attitude : "un même esprit".
- Unité de but : "une même âme".
- Unité d'action : "combattant".

L'unité est si importante ! On obéit plus facilement aux exigences de ce verset en le faisant avec d'autres chrétiens. On pourrait traduire "combattant"⁸ par "luttant ensemble comme des athlètes pour une même cause". C'est comme si Paul disait, depuis les abords de l'arène : "Allez, montrez-moi votre esprit d'équipe"⁹ !

Philippiens 1.27 nous dit que l'enfant de Dieu doit rester inébranlable ("demeurez fermes"), quelles que soient ses circonstances dans le monde (cf. 1 Co 16.13 ; Ep 6.11, 13-14 ; 1 Th 3.8 ; 2 Th 2.15). Notre lutte spirituelle est, en effet, un

combat à mort (cf. Ep 6.10-17 ; 2 Co 10.4), où nous devons soutenir "le même combat" que Paul (Ph 1.30). "Le monde (...) a toujours été (...) un environnement hostile au christianisme"¹⁰. On attaquera votre foi, on se moquera de vos convictions et vos principes. Satan, qui connaît vos faiblesses, vous tentera de faire le mal. À ces moments, la vie peut devenir insupportable. Dans ces circonstances, Paul nous dit de nous approcher de notre Seigneur et de demeurer fermes en lui (Ph 4.1 ; cf. 1 P 5.7).

Un de nos champs de bataille est celui de "la foi de l'Évangile" (Ph 1.27). La foi en question est l'ensemble des enseignements sur la foi en Christ, c'est-à-dire le Nouveau Testament. En effet, la foi de l'Évangile est continuellement menacée. Certains la détestent, d'autres voudraient la dévaloriser, d'autres la renier ou même la détruire. Les chrétiens doivent être prêts à la vivre, la proclamer, la défendre, et même mourir pour elle ! Jude nous dit : "Je me suis senti obligé de (...) vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3).

SANS PEUR DANS LA PERSÉCUTION (1.28-30)

Qui dit "bataille" dit "ennemis". Dans d'autres passages, Paul identifie Satan et ses cohortes comme nos adversaires (Ep 6.11-12). En règle générale, cependant, le diable travaille à travers des personnes (cf. Mt 16.23 ; Jn 6.70).

Paul continue : "sans vous laisser aucunement intimider par les adversaires" (v. 28a). L'identité de ces "adversaires" n'est pas certaine, mais au verset 30 Paul parle de la participation des Philippiens au même "combat" que lui, du combat qu'il mène à Rome au moment d'écrire cette lettre. À Philippiques, ses adversaires étaient les officiers de la ville (cf. Ac 16.19-22) ; à Rome, ce sont les officiers gouvernementaux dont le représentant juif a été manipulé par les citoyens de Jérusalem (cf. Ac 25.6-11). Ainsi, ceux qui s'opposent aux Philippiens sont sans doute les autorités civiles

⁸ Ce mot vient d'un mot grec composé, *sunathleo*, qui réunit la proposition *sun* ("avec") et *athleo*, d'où nous tenons notre mot "athlète", pour signifier : "lutter comme un athlète".

⁹ Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 45.

¹⁰ James Burton Coffman, *Commentary on Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1977), 273. Les chrétiens qui vivent dans des environnements hostiles à leur foi comprennent bien ce conseil de Paul.

peu avenantes, influencées par une population païenne et peut-être aussi par une petite communauté juive.

Le conflit en question devait être parfois accablant, car Paul encourage les frères à ne pas se laisser "intimider". Ce mot (une forme de *pturo*) signifie "avoir peur, être terrifié". À l'origine, "on l'utilisait pour décrire un animal apeuré, surtout un cheval qui s'effarouchait, ou la débandade incontrôlable d'un troupeau effrayé¹¹." Imaginez une horde de chevaux alarmés par un coup de tonnerre, courant à toute vitesse dans la prairie. Ou prenons une illustration humaine, pensons aux disciples quand ils se précipitèrent hors du jardin de Gethsémani (Mt 26.56). Jésus dit à ses disciples : "Je vous le dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus" (Lc 12.4). Hébreux 13.6 nous dit : "Nous pouvons dire avec courage : *Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?*"

Pour aider les Philippiens à ne pas être effarouchés quand il faut souffrir pour leur foi, Paul suggère trois vérités. Premièrement, *leur souffrance prouve l'approbation de Dieu*. Les tentatives d'intimidation de la part des adversaires sont "pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut" (v. 28). Ainsi, les Philippiens peuvent considérer leur persécution, non comme un signe de leur faiblesse devant des adversaires forts, mais exactement le contraire. Paul leur dit en somme : "C'est le signe que vous êtes sur le chemin du salut !" La souffrance en elle-même ne prouve pas l'approbation de Dieu ; mais celui qui souffre parce qu'il est chrétien est sûr d'une chose : quelque part, il a fait quelque chose de bien. Ceci est source de réconfort, car "si Dieu se place ainsi de notre côté, qui peut tenir contre nous ?" (Rm 8.31 – PV).

Les adversaires en question ne savaient probablement pas que leurs efforts pour détruire l'Église du Seigneur étaient le signe de leur "perdition". Les commentateurs se demandent de quelle façon la persécution des chrétiens pouvait être le signe ou la "preuve" de la perdition des adversaires : voyaient-ils la fermeté des

chrétiens et réfléchissaient-ils sur cette fermeté, se demandant s'ils n'avaient pas tort ? Il est plus probable que ces ennemis considéraient leur succès sur les chrétiens comme signe que les disciples de Jésus se trompaient. Néanmoins, à chaque jour qui passait, ces persécuteurs faisaient un pas de plus vers la condamnation éternelle. "L'opposition perpétuelle à l'Église et à l'Évangile constitue l'indice certain d'une éventuelle destruction, car elle oblige à rejeter la seule voie du salut¹²." Paul voulait que les Philippiens sachent que les problèmes créés par leurs ennemis étaient "un signe de leur perte [et] pour vous un signe certain que Dieu est avec vous et qu'il vous a donné la vie éternelle avec lui" (LL).

La deuxième vérité dévoilée par Paul : *souffrir pour le Seigneur est un privilège*. "Il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui" (v. 29). Le terme grec traduit par "grâce" est *charis* ; il signifie "accorder, comme une faveur". Ce verset identifie deux dons que Dieu accorde. Le premier, c'est de croire en lui. Le Seigneur nous offre ce don dans le sens qu'il nous fait découvrir la Parole qui produit la foi (Rm 10.17) et un esprit capable de comprendre ses vérités (Ep 5.17). Gloire à Dieu pour le don de la foi ! Par elle, nous recevons sa grâce (Ep 2.8-9), qui nous soutient jour après jour. La foi est un de ces parfaits cadeaux qui "viennent d'en-haut" (Jc 1.17).

L'autre don mentionné dans ce verset est donc celui de souffrir pour le Christ. Quelqu'un a appelé cela "le cadeau non désiré". Imaginons une table sur laquelle sont étalés tous les dons de Dieu, toutes ses merveilleuses bénédictions à notre égard. Si nous avons le droit de choisir, le dernier cadeau sur la table serait celui de la souffrance. Selon Charles Swindoll, la foi est la partie "délicieuse" et la souffrance la partie "difficile¹³".

Néanmoins, la Bible enseigne que la souffrance fait partie de l'expérience chrétienne, et qu'elle contribue à sa valeur (cf. Jn 16.33 ; Ac 5.41 ; 14.22 ; Rm 5.3-5 ; 2 Th 1.4-5 ; Hé 12.5-7,

¹¹ John A. Knight, *Philippians, Colossians, Philemon*, Beacon Bible Expositions (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 57.

¹² Richard B. Gaffin, Jr., Notes on Philippians, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1804.

¹³ Charles R. Swindoll, *Laugh Again* (Dallas : Word Publishing, 1992), 72.

11 ; Jc 1.2-4 ; 1 P 3.14 ; 4.12-14). Quand nous opposons notre foi à toute souffrance, nous grandissons spirituellement.

Nous devons comprendre, cependant, que la bénédiction ne se situe pas précisément dans la souffrance elle-même, mais dans la souffrance pour Jésus. Pierre écrivit :

Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, comme malfaiteur ou comme se mêlant des affaires d'autrui ; mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en rougisser pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom (1 P 4.15-16).

Jésus déclara :

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra fausement sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux (Mt 5.10-12a).

La troisième vérité présentée par Paul est celle-ci : *quand on souffre, on est en bonne compagnie*. "[Vous soutenez] le même combat que vous m'avez vu livrer et que, vous l'apprenez, je livre encore maintenant" (Ph 1.30). Ce mot "combat" (une forme du mot *agon*), d'où vient notre terme "agonie", décrivait à l'origine les féroces combats des gladiateurs dans l'arène. Le verset 30 dut remplir l'esprit des Philippiens de souvenirs des souffrances de Paul dans leur ville (le geôlier dut être gêné de lire ces paroles) ; à présent, ils connaissaient les mêmes luttes. Paul voulait leur faire comprendre qu'il comprenait leur peine, et qu'il était avec eux.

À Timothée, Paul dit que "tous ceux (...) qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés" (2 Tm 3.12). Quand vous souffrez à cause de votre foi, ces trois vérités peuvent donc vous reconforter et vous fortifier :

- Votre souffrance est la preuve de

l'approbation de Dieu.

- C'est un privilège de souffrir pour le Seigneur.
- Quand vous souffrez pour la justice, vous êtes en bonne compagnie.

CONCLUSION

En parlant de la "seule" chose qu'un chrétien doit faire, nous n'identifions pas une seule exigence facilement satisfaite. Ceux qui voudraient que le christianisme soit réduit à cette simplicité seront déçus. Notre "seule" responsabilité en tant que chrétiens, c'est d'agir en citoyens du royaume des cieux, avec tout ce que cela implique.

Si nous mettons toutes les leçons de Philippiens 1.27-30 dans le contexte de notre citoyenneté céleste, nous réussirons mieux à les intégrer.

- La plupart des gens sont fiers de leur citoyenneté. En tant que citoyens du ciel, nous devrions comprendre la nature unique de notre vie et nous comporter de manière à avoir une influence bénéfique sur notre "patrie".
- Tout citoyen fait partie d'une entité plus grande que lui-même. Les citoyens du ciel, réunis, sont capables de se soutenir mutuellement, de rester fermes devant tout ennemi et tout obstacle.
- Par leur union, les citoyens gagnent en courage. Les citoyens du monde à venir ne sont nullement intimidés par le monde présent, "mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés" (Rm 8.37).◆

NOTE

Si vous voulez couvrir la totalité des leçons sur l'épître aux Philippiens en treize semaines, vous aurez besoin de joindre cette leçon à la prochaine.